

# UTOPIA '89

NOUS SOMMES LE PEUPLE



Jürgen Genuit et Amandine Thiriet  
Photo : Pidji-Photography



**UTOPIA'89**  
**NOUS SOMMES LE PEUPLE**

## Le spectacle

◆ **Un projet théâtral et historique autour de la Chute du mur de Berlin et sur la manifestation du 4 novembre 1989 à Berlin-Est.**

◆ **Texte et mise en scène :**  
Frédéric Barriera

◆ Avec des extraits de Christa Wolf, Marianne Birthler, Heiner Müller...

◆ **Avec Amandine Thiriet et Jürgen Genuit**

◆ En français et en allemand

◆ **Traduction française :**  
Frédéric Barriera

◆ **Traduction allemande :**  
Jürgen Genuit

◆ **Scénographie/costumes :**  
Annika Juliane Tritschler

◆ **Musique :** Thorsten Bloedhorn

◆ **Lumière :** Carl Bergerard

◆ **Avec les voix de** Beate Duderstadt et Bernd Moss

◆ **Chorégraphie :** Bérengère Ramon

◆ **Graphisme (affiche, flyers) :**  
Michaël Barriera

◆ **Toutes les informations sur le spectacle :**  
<http://nslp.hypotheses.org/>

◆ **A suivre aussi sur Facebook :**  
<https://www.facebook.com/utopia89spectacle/>

◆ **Contact :** 06 11 26 74 00  
[parisberlinsp@gmail.com](mailto:parisberlinsp@gmail.com)

◆ **Relations Presse (France)**  
Enrica Sartori  
+33618993208  
[enricasartori@hotmail.com](mailto:enricasartori@hotmail.com)

◆ **Production :** Compagnie Paris-Berlin, avec le soutien de Institut français Berlin, Centre Marc Block, Rosa Luxembourg Stiftung, OFAJ, Berliner Beauftragter zur Aufarbeitung der SED-Diktatur, Theaterhaus Mitte, Lilas en scène, Théâtre de l'Épée de bois...



# Utopia 89

## Nous sommes le peuple

Tout commence par un récit aux résonnances mythiques. Un aède raconte l'histoire d'un petit pays disparu qui, dans un dernier sursaut, a tenté de concrétiser une utopie. C'est alors que surgit une autre voix, féminine, qui invite le peuple à rêver d'un autre monde possible... Puis soudainement tout s'interrompt. Comment continuer la répétition sans Heiner Müller, le célèbre dramaturge est-allemand qui devait faire la mise en scène et jouer son propre rôle dans la pièce ?

Une répétition durant laquelle deux comédiens, un homme et une femme, sont aux prises avec les discours tenus le 4 novembre 1989 à Alexanderplatz en plein Berlin Est, et se demandent quoi faire théâtralement de ce matériau historique. Que voulaient donc ces orateurs ? Et la population ? Le pouvoir ? Comment dire les textes de Christa Wolf, Marianne Birthler... et leur donner une résonance aujourd'hui ? Comment faire entendre cette matière de l'utopie alors qu'on se situe trente ans après la chute du Mur ?

Et s'ils jouaient les personnages ? Au café Espresso, sur Alexanderplatz, en

marge de la manifestation, en attendant de prendre la parole ou en descendant de la tribune, les personnages historiques du 4 novembre 1989 se croisent. Schabowski, membre du Politbüro, sort sous les huées, tendu ; Gysi, avocat proche du pouvoir, jubile de sa prestation ; Christa Wolf, déstabilisée, vacille... Leur monde s'effondre et tous pressentent que leur destin est sur le point de basculer...

Mais pourquoi Heiner Müller n'arrive-t-il toujours pas ?

En médaillons, des scènes remontant à l'été 89. Kirsten annonce à son frère Jürgen son intention de quitter la RDA. Dans sa fuite, elle croise Nicolas, un journaliste français aux questions pour le moins inquiétantes... Parvenue en RFA, le doute l'assaille.

Quelques fantômes tentent de prendre part à la manifestation et de s'immiscer dans les interstices du jeu théâtral... Ainsi de Rosa Luxembourg, comme un éternel refoulé, ou de l'Ange de l'Histoire, dont le visage, tourné vers le passé, contemple avec stupeur « une catastrophe sans modulation ni trêve » (Walter Benjamin). ■



## Chronologie

◆ **7 octobre 1949** : fondation de la RDA, République démocratique allemande, alors intégrée au bloc des pays de l'Est alliés au régime communiste de l'URSS.

◆ **17 juin 1953** : soulèvement ouvrier sévèrement réprimé à Berlin (avec l'intervention des chars soviétiques).

◆ **13 août 1961** : construction du Mur de Berlin.

### L'année 1989

◆ **2 mai** : élections municipales suivies par une campagne des dissidents contre les fraudes. Le SED, en retirant la citoyenneté à tous les candidats au départ, en leur interdisant par là-même de participer au vote, en falsifiant les résultats et en annonçant 98 % de votants, finit de discréditer complètement le régime. On a pu dire que la chute du Mur de Berlin commença le 2 mai 1989.

◆ **9/10 septembre** : formation du Neues Forum (Nouveau Forum), première organisation d'opposition à l'échelle de toute la RDA, qui réunit intellectuels, militants des droits de l'homme et des droits civiques.

◆ **10 septembre** : la Hongrie autorise tous les réfugiés est-allemands à gagner l'Autriche et la RFA. Rien que dans l'année 1989, ce serait 350 000 personnes qui auraient quitté la RDA.

◆ **Septembre-octobre** : manifestations de masse, notamment à Leipzig et à Dresde.

◆ **7 octobre** : 40<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la RDA en présence de Gorbatchev, invité d'honneur, lequel lance à Honecker en forme d'avertissement : « La vie punit celui qui arrive trop tard ». Des contre-manifestations se déroulent, au cri de « Gorbi », réclamant des élections libres.

◆ **23 octobre** : la désormais rituelle manifestation du lundi à Leipzig réunit 300 000 personnes sous le slogan « Wir sind das Volk » (Nous sommes le peuple) devant la Nikolaikirche.

◆ **4 novembre** : organisation par les théâtres associés de Berlin-Est de la plus grande manifestation autorisée sous la RDA ; sur une tribune érigée à Alexanderplatz s'expriment tour à tour des opposants, des écrivains, des acteurs de théâtre, des tenants du régime, et d'autres personnalités de la société civile. Les estimations varient entre 500 000 et 1 million de participants à la manifestation, retransmise en direct intégralement à la radio et à la télévision est-allemandes.

◆ **9 novembre** : conférence de presse de Schabowski : à la question d'un journaliste italien qui lui demande à partir de quand les citoyens est-allemands auront l'autorisation de voyager librement, il répond, sans en avoir référé à sa hiérarchie : « unverzüglich » (immédiatement) ; pris au mot, des milliers d'Allemands se dirigent vers le Mur... Dépassées, les autorités finissent par ouvrir les portes, ce qui entraîne de facto ce qu'on appelle la chute du Mur de Berlin. ■





## Les acteurs

### Amandine Thiriet

Comédienne, chanteuse, musicienne, elle vit à Berlin et travaille entre la France et l'Allemagne.

Formée au Conservatoire National de Région de Metz en Art Dramatique ainsi qu'en musique, tout en ayant poursuivi en parallèle des études de Lettres Classiques (maîtrise et CAPES), elle interprète depuis vingt ans sur scène des rôles très variés, avec près d'une trentaine de productions, à Strasbourg, Paris, Nantes, Berlin – des textes les plus classiques (Molière, Tchekhov) aux plus contemporains (Valère Novarina, Pierre-Jérôme Adjedj...), en français mais aussi en allemand ou bilingue, comme son interprétation remarquée à Berlin et à Paris en 2012-2013 du rôle de Sarah dans *Initial Sarah Stadt* de Pierre-Jérôme Adjedj, une pièce en deux langues sur la question de l'identité et de l'héritage historique.

Elle est à l'affiche ces dernières années comme comédienne et accordéoniste de *De tant d'horreurs mon cœur devint immense* d'Isabelle Lauriou, pièce écrite à partir du témoignage de femmes résistantes et déportées (sou tenue par l'Unesco).

Également chanteuse et musicienne, elle écrit, compose et interprète ses propres chansons, dont elle sort actuellement un premier album, *Contretemps*. ■

### Jürgen Genuit

Diplômé en Art Dramatique au Conservatoire National de Région de Bordeaux en 1991, Jürgen Genuit travaille comme comédien de théâtre, de télévision et cinéma et comme assistant à la mise en scène (sous la direction de Jacques Albert Canques, Jean-Louis Martin-Barbaz, Brigitte Jaques...) avant de présenter en 1993 sa première mise en scène au festival de Blaye puis de fonder la compagnie Théâtre'action. Ses origines allemandes influencent ses choix esthétiques. Il devient « passeur de textes » et assure la traduction de certaines œuvres encore inédites en France : *La Tueuse en série* de George Tabori, *La Guerre de Klamm* de Kai Hensel et *Black-out* de Lutz Hübner. En 2013, le Consul Général d'Allemagne lui décerne le « Prix de l'Amitié Franco-Allemande » pour son engagement et ses projets favorisant les échanges culturels entre les deux pays. En 2018 il obtient « Le Prix de l'Initiative Européenne », décerné par « La Maison de l'Europe de Bordeaux » pour son nouveau projet de spectacle qui thématise la paix en Europe. Jürgen Genuit encadre aussi des pratiques amateurs, initie et sensibilise les différents publics à l'art dramatique, avec une attention toute particulière aux personnes en situation de handicap ou de maladie. Depuis 2010 il est titulaire du « Diplôme d'Etat de l'Enseignement du Théâtre ». Au cinéma, il tourne notamment sous la direction de Pierre Boutron, Robert Guédiguian, Patricia Mazuy... ■



Frédéric Barriera  
Photo : Pidji-Photography

## Le metteur en scène

### Frédéric Barriera

Après des études universitaires de philosophie à Nanterre Paris-X et des études théâtrales à Censier Paris-III, ainsi qu'une formation au jeu de l'acteur au Théâtre Ecole de Montreuil (classes de Jean Guérin puis de Laurent Rey), il a travaillé avec Jean-Pierre Vincent aux Amandiers de Nanterre comme stagiaire à la mise en scène sur *Fantasio* et *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, avec Claude Régy à l'opéra Bastille comme comédien-mime dans un oratorio d'Arthur Honegger, *Jeanne au Bûcher*, avant de devenir assistant à la mise en scène pour *Aurélia Steiner* et *Le Square*, de Marguerite Duras, puis dramaturge et traducteur d'*Antigonä* de Hölderlin, auprès de Noël Casale.

Il a publié par ailleurs un roman *Depuis la nuit* (éd. Noviny 44) et écrit des fictions pour France Culture, dont *Les Survivants* et *Télépathie* pour l'émission Samedi noir sous le pseudonyme de Paul Montfar.

Agrégé de lettres modernes, il vit actuellement à Berlin où il enseigne le français et encadre des ateliers théâtre. ■

Frédéric Barriera lors d'une table ronde avec Pascale Laborier et Ulrich Pfeil à la Maison de l'Europe le 12 novembre 2019 sur le thème « Quelle importance accorder au travail de mémoire franco-allemand ? »

Photo: Maison de l'Europe





# L'équipe artistique

## Musique : Thorsten Bloedhorn

A la fin des années 1980, il a été guitariste dans différents groupes de funk et de soul, parmi lesquels « Blue Moon Field » et « Airtime ». Il a régulièrement été invité pour de la musique live ou pour l'enregistrement de disques par la compositrice de « Melody Found ».

A partir du milieu des années 1990, il travaille la « musique » comme un matériau sonore par-delà le rythme et la tonalité, en interaction avec d'autres musiciens, des vidéastes et des danseurs.

Dans le domaine de la musique d'improvisation, à côté de ses activités de concert avec différents musiciens, Thorsten Bloedhorn est ou a été membre entre autres des groupes « Das Kalte Ohr », « Fuchsia », « Die Zukunft der Gurke », « Welt am Draht » et « Sablo Lenthos ».

Il participe à différents festivals, dont « 48 heures Neukölln », notamment avec la conception de « Bon courage », performance pour deux danseuses et trois musiciens, « escape – internationales performance festival », « strictly Berlin », et il est co-organisateur du festival pour musique du temps réel « Chutney ».

Dans la nouvelle musique, il est membre du « Kammerensembles ad hoc » sous la direction de Thomas Gerwin (participation aux festivals « Intersonanzen », « Pyramidale », « Internationales Klangkunstfest Berlin »).

## Lumières : Carl Bergerard

Carl Bergerard est technicien lumière, créateur lumière. Après une formation de technicien polyvalent, il travaille en tant qu'électricien éclairagiste pour la Maison de la Danse. Désireux d'élargir ses champs de création et d'expérimentation et de pratiquer sa seconde langue maternelle, l'allemand, il part à Berlin pour reprendre des études de Technique du Théâtre. A côté de ses études, il travaille au Renaissance Theater comme technicien Lumière. Une fois sur place, il se décide à tenter l'expérience du jeu. Cela le mène à rencontrer différents metteurs en scène pour qui il va jouer et/ou créer des espaces lumineux (notamment Sylvain Fustier, Vincent Simon, Pascale Berger...).

## Scénographie/costumes : Annika Juliane Tritschler

Anni Tritschler est créatrice/scénographe et voue un intérêt tout particulier au théâtre musical. Née à Waldshut, elle étudie le "design intégré" à partir de 2007 à l'Ecole Supérieure des Arts de Brême, avec la spécialité Espace, Evenement, Mise en scène. Elle y travaille comme scénographe à des projets d'opéra interdisciplinaires, notamment l'*Orfeo* de Monteverdi. De 2011 à 2013, Anni Tritschler est lauréate d'une bourse de la Fondation Studienstiftung des Deutschen Volkes. En 2013, elle conçoit la pièce musicale *Herr Schwarz – Ordne und Finde* en collaboration avec les compositeurs

Alexander F. Müller et Sebastian Peter, participe au programme Internship de l'Hotel Pro Forma de Copenhague, où elle travaille à une trilogie de Rachmaninov pour le Théâtre Royal de La Monnaie (maison de l'opéra) de Bruxelles. En 2014 et 2015, elle enseigne à l'Ecole Supérieure des Arts de Brême. De 2015 à 2017, Anni Tritschler est assistante scénographe au Théâtre National de Dresde. Depuis 2017, elle développe ses propres travaux au Théâtre National de Dresde (*Get up! Stand up!*, mise en scène de Uta Plate), ainsi qu'à l'Opéra National de Hambourg (*Immer weiter*, mise en scène de Wolfgang Nägele/Clara Pons et *Blubb blubb, abgetaucht* dans une mise en scène de Eva Binkle). De plus, elle travaille depuis 2016 comme collaboratrice artistique avec Heike Scheel, notamment à l'Opéra de Paris, à la Scala de Milan et au Grand Théâtre de Genève comme assistante pour Christian Schmidt et Philip Fürhofer. De 2014 à 2016, elle est lauréate d'une bourse de l'Académie du Théâtre musical contemporain. En 2014, elle reçoit le prix du Design de Brême. ■

# L'équipe scientifique

**Guillaume Mouralis**, chercheur au CNRS, historien et sociologue (Centre Marc Bloch, Berlin). Conseiller scientifique du projet Utopia 89.

Spécialiste entre autres de l'Allemagne contemporaine, il a notamment publié *Une épuration allemande. La RDA en procès 1949-2004* (éd. Fayard, 2008). Il conçoit sa participation au projet de plusieurs manières : d'une part, comme conseiller historique du projet théâtral et éditorial ; d'autre part, en impulsant une enquête historique sur le 4 novembre 1989 en coopération avec des collègues français et allemands spécialistes de la RDA. Ce projet débouchera sur l'organisation, au Centre Marc Bloch, d'une journée d'études réunissant chercheurs, témoins, metteur en scène et comédiens (octobre 2019). Il aimerait, enfin, que le projet *Utopia 89*, dans son ensemble, favorise une réflexion collective sur la fécondité des échanges entre arts et sciences sociales.

## Et aussi :

**Laure de Verdalle**, chercheuse au CNRS, sociologue (Centre Marc Bloch, Berlin).

**Caroline Moine**, chercheuse et enseignante (MCF), historienne (Université Versailles St-Quentin-en-Yvelines).

**Sonia Combe**, historienne (Centre Marc Bloch, Berlin).

**Cécile Moreno**, doctorante en études théâtrales (Centre Marc Bloch, Berlin). ■



Jürgen Genuit – Photo : Mika 2019



Amandine Thiriet  
Photo : Pidji-Photography

# Genèse du projet - Impuls

par Frédéric Barriera

**U**topia '89 / *Nous sommes le peuple* est un projet théâtral qui résulte de plusieurs rencontres.

C'est d'abord la lecture des mémoires de Marianne Birthler qui m'a permis de mesurer la distorsion qu'il pouvait y avoir entre la perception qu'en France on avait de ce qu'on appelle la Révolution pacifique allemande et la réalité historique.

Sans doute aussi les noms de Heiner Müller, Christa Wolf, Stefan Heym... ont rapidement attiré mon attention sur l'événement du 4 novembre 1989. Imaginez ma surprise de découvrir qu'à la même tribune, pendant trois heures, se sont exprimés des intellectuels, des artistes, des opposants, mais aussi des hommes d'Église, des membres du Politbüro et même un espion de toute première catégorie, un agglomérat qui eut été impensable en France.

J'ai très vite eu envie de comprendre le contexte, la teneur des revendications, de mettre tout ça en perspective. C'est alors que j'ai eu la chance de rencontrer Guillaume Mouralis, historien, qui a rapidement accepté de se pencher sur l'événement avec moi. Bien vite est née l'idée d'un travail commun pour mettre en synergie nos découvertes respectives, avec la double-perspective d'un travail théâtral et scientifique. Il a mobilisé d'autres chercheurs, notamment Caroline Moine et Laure de Verdalle, autour du projet pour la partie scientifique. De mon côté, je me suis lancé dans l'écriture et le montage du projet. Deux ans de travail, de rencontres, d'échanges... avec des témoins, des acteurs de l'histoire, des chercheurs, des curieux, que je remercie ici.

## Genèse de l'écriture de la pièce

Au début, par jeu, je me suis amusé à traduire les discours du 4 novembre 1989. Je pensais aussi, éventuellement, les porter à la connaissance d'un public français, jusqu'à ce que la complexité de la question des droits d'auteur me dissuade de persévérer dans cette démarche. Toujours est-il que les discours en tant que tels modifient d'emblée notre perception de la Révolution pacifique allemande. Sans entrer dans le détail, disons que deux points se font rapidement remarquer par leur totale absence : jamais n'y est mentionné le Mur de Berlin, pour ne pas parler de sa chute ; jamais n'y est mentionnée non plus la réunification, sauf par une brève allusion de Stefan Heym. L'écrivain rêve alors d'englober la RFA dans le projet socialiste renouvelé de la RDA, enfin parvenue au point que les orateurs croient immi-

**« Finalement, cinq jours avant la chute du Mur de Berlin, autant d'aveuglement avait quelque chose d'extrêmement touchant. Il y a là une vibration que j'ai tenté de faire entendre dans la pièce. »**



ment, à savoir ce qu'ils appellent une république démocratique et socialiste à visage humain (« mit menschlichen Antlitz »). Le Mur et la réunification n'étaient pas dans l'horizon d'attente des orateurs. Ce qu'on perçoit, c'est un immense espoir, comme le dit Marianne Birthler (Wir alle sind hier, weil wir Hoffnung haben), concentré à ce moment-là sur Alexanderplatz. C'est la nature de cet espoir qui m'a intéressé. D'où le titre de la pièce, *Utopia '89*.

Au fond, les orateurs souhaitent la disparition des aspects répressifs du régime et, finalement, pour beaucoup, une sorte de parachèvement du système par son renouveau, ce que laisse clairement entendre Christa Wolf, par exemple, qui refuse le terme de Wende (dont la paternité revient à Egon Krenz) et lui préfère justement celui de renouveau.

Finalement, cinq jours avant la chute du Mur de Berlin, autant d'aveuglement avait quelque chose d'extrêmement touchant. Il y a là une vibration que j'ai tenté de faire entendre dans la pièce.

L'espoir se conjugue alors à la crainte, car tout le monde avait encore en tête la solution chinoise... L'issue « heureuse » (du 9 novembre) transforme si l'on veut le drame en tragi-comédie. Mais beaucoup avaient d'autres soulèvements en tête, dont l'issue avait un tout autre visage. C'est aussi cela qui sert de matériau à la pièce de théâtre : ce moment indéfini, « auf der Kippe » comme disent les Allemands, dont on ne sait quelle sera l'issue.

On a là une tension, tout un jeu d'oppositions aussi. Il va de soi que les orateurs font des calculs différents : Schabowski ou Markus Wolf imaginent sans doute récupérer le pouvoir quand d'autres, comme Marianne Birthler, en dénoncent avec force la violence... Gysi fait quelque part son entrée sur la scène de l'histoire allemande. Heiner Müller passe totalement à côté de ce moment. Christa Wolf s'appuie sur la libération de la parole et des slogans pour tenter de cerner les contours d'une vision d'un autre avenir possible...

Mais comment faire du théâtre à partir de discours ? A partir d'un événement historique si mal connu du public français ? J'ai en effet d'abord raisonné en termes de public français avant progressivement de me dire que, peut-être, la perception française d'un événement a priori allemand pourrait aussi intéresser un public allemand.

### L'écriture de la pièce

Le cadre théâtral était d'emblée évident : unité de temps, unité de lieu, tension dramaturgique, conflit, issue incertaine... Sans compter que s'offrait là d'emblée un personnel historico-théâtral tout à fait incroyable.

A cela s'ajoutait le fait que la tension entre les orateurs en cachait peut-être une autre encore plus profonde, celle entre les locuteurs et la population qui leur fait face. En effet, à la tribune s'exprime l'intelligentsia du pays, si l'on veut, une intelligentsia respectée, certes, mais qui bénéficie de privilèges dont ne bénéficie pas la population. C'est d'ailleurs ce que viendra exprimer Heiner Müller.

Très vite s'est imposé à moi un dispositif théâtralement assez classique, je le reconnais, qui me permette de faire entendre à la fois le matériau historique et sa distorsion, ou du moins son prisme français. En effet, la pièce se déroule lors d'une répétition en banlieue parisienne durant laquelle deux comédiens français tentent, à l'occasion du trentenaire de la chute du Mur, de bâtir un spectacle à partir des discours du 4 novembre. Ainsi, on entend à la fois quelques discours et leur réception immédiate par des français plus ou moins ignorants de cette « histoire allemande »... La liberté que me donne le dispositif de la répétition me permet de déstructurer la représentation à la fois sur un plan temporel et sur un plan spatial. Du coup, le 4 novembre devient élé-



Photo : Mika 2019

ment de convergence, élément magnétique, si l'on veut, sur lequel viennent s'agréger d'autres éléments soit purement textuels, soit des témoignages plus ou moins réécrits, soit des scènes fictives (qui permettent une mise en perspective de l'événement), soit des commentaires directs des protagonistes (C. Wolf, Gysi, Schabowski...), ou des échanges entre les comédiens, eux-mêmes en désaccord sur la signification politique et historique à donner à cet événement...

A ce dispositif, il me fallait trouver une trajectoire, une quête, si l'on veut. C'est là qu'intervient le travail autour d'Heiner Müller (dramaturge très connu des milieux théâtraux en France), dont les positions philosophiques et politiques font exploser les cadres de réception habituels. A cet égard, Heiner Müller ne rend pas la tâche facile. Difficilement « utilisable » dans un dispositif argumentatif classique. On est ici parti d'un simple constat : Heiner Müller prend la parole et, au lieu de faire un discours personnel, lit un tract appelant à la constitution de syndicats indépendants qu'on lui a donné au dernier moment. Pourquoi ? Est-ce une fuite ?

Une dérobade ? ou au contraire une forme de lucidité ? On sait à quel point ce geste lui a été reproché, puisqu'il a dû s'en expliquer. Pourquoi Heiner Müller, qui accepte de prendre la parole – après tout, rien ne l'y obligeait – refuse-t-il de le faire en son nom ? Lui qui est par ailleurs si prolixe, qui outre ses écrits proprement théâtraux, a une œuvre en grande partie constituée d'entretiens, de conversations (plus ou moins énigmatiques, parfois), d'articles, de préfaces, de discours... Pourquoi, lorsque lui est donnée la possibilité de s'exprimer devant et pour tout le pays (la manifestation est retransmise, comme on sait, à la télévision est-allemande) et au-delà même du pays, les journaux télévisés occidentaux feront aussi leurs titres sur cette manifestation, fait-il ce pas de côté ?

Quelle que soit la réponse que l'on apporte à cette question, ce choix masque quelque chose... et nous revoilà dans la question du théâtre. Avec cette question : De quoi ce geste de Heiner Müller est-il le masque ?

En recherchant, on se rend compte que l'intention première de Heiner Müller était de lire un texte... de Brecht ! Jamais il n'a imaginé lire un texte de sa main.

**« Heiner Müller prend la parole et, au lieu de faire un discours personnel, lit un tract appelant à la constitution de syndicats indépendants qu'on lui a donné au dernier moment. Pourquoi ? Est-ce une fuite ? Une dérobade ? ou au contraire une forme de lucidité ? »**



**« Les acteurs jouent de multiples personnages, passant d'un personnage à l'autre de manière fluide, sans composition. C'est la règle que j'ai fixée. »**

Lui qui en a pourtant rédigé tant. Il a juste troqué le masque de Brecht pour celui du tract au dernier moment. Ainsi, on a à faire au masque d'un masque... D'un point de vue théâtral, ce jeu des masques nous intéresse au premier chef.

Car ce ne sont pas seulement des personnes qui s'expriment à la tribune, ce sont des personnages : personnages publics pour la plupart d'entre eux, personnages qui s'essaient à un jeu de masques. Schabowski prend le masque du réformateur, Markus Wolf s'essaie à tomber le masque de l'espion, lui, l'homme sans visage, pour parler soi-disant à découvert, à nu, face à face – non sans un certain courage, d'ailleurs – avec la population qui lui fait face : le masque de l'absence de masque est une figure bien connue. Gysi arbore le masque du médiateur entre le pouvoir (il défend même le parti) et la foule... non sans malice. Chacun joue sa partition dans ce dernier bal masqué avant le basculement inattendu du 9 novembre.

Ce jeu des masques est renforcé dans la pièce par la trajectoire de Christa Wolf qui démasque les locuteurs un à un : Gysi, Schabowski, Heiner Müller... et même le masque idéologique du comédien, une construction a posteriori entièrement sous-tendue par son histoire personnelle... Christa Wolf incarne dans la pièce la quête de vérité (d'où les références mythologiques à Tiresias, Cassandre, Œdipe, Iphigénie...) dans un jeu des masques : masque de l'ambition, du pouvoir, de l'idéologie, opportunisme, masque de l'intellectuel... Elle cherche à comprendre sa propre trajectoire et, dans cette quête, dévoile les faux-semblants des uns et des autres.

### Partis pris de mise en scène

Mon matériau théâtral, s'il est d'abord historique, emprunte aussi à la mythologie et à la littérature... Il ne s'agit en aucun cas pour moi de faire une « reconstitution historique ».

Pour moi, la reconstitution historique a une fonction muséologique et didactique et, ce faisant, cantonne le théâtre dans la sphère de la culture ou du savoir. En ce sens, elle en fait quelque chose d'inerte. Or, ce qui m'intéresse, ce n'est pas le savoir en tant que tel, c'est davantage de travailler notre présent dans une profondeur palimpseste ou archéologique, de fouiller des couches enfouies de l'histoire en lien direct avec notre présent. On enjambe les temporalités de manière fluide, exhumant des continuités, des frictions, des ruptures sous-jacentes. C'est pourquoi aussi les acteurs jouent de multiples personnages, passant d'un personnage à l'autre de manière fluide, sans composition. C'est la règle que j'ai fixée. Et même quand ils « jouent » leur « propre » personnage, il s'agit encore d'un jeu, autrement dit d'un masque. L'acteur ou l'actrice ne sont pas en réalité l'acteur ou l'actrice, ils portent là aussi une parole qui n'est pas la leur. Il n'y a pas de parole en surplomb. On voit les comédiens « travailler », on les voit non pas endosser un rôle, mais davantage glisser dans une parole autre, la parole d'un autre, pour tenter d'en comprendre les ressorts. Que cette parole soit celle de personnages historiques (et donc émaillée de citations), de personnages fictifs, de personnages pseudo-réalistes, cet entrelacs des paroles fait éclater une parole de vérité tout en faisant entendre des liens inattendus, des échos qui résonnent et travaillent notre présent. Dans les interstices, chaque spectateur se confronte à ses propres interrogations, ses gênes, ses espoirs, ses propres confusions idéologiques et politiques. Au gré de sa mémoire, de son cheminement personnel. C'est ce travail qui m'intéresse, celui du temps, de la mémoire, mémoire réelle et mémoire fictive s'enchevêtrant... Un enchevêtrement de voix et de mémoires.

Ce travail n'a pas été facile pour les comédiens qui inclinent spontanément à la composition, à composer un personnage, plus ou moins dans l'imitation du modèle. Après la présentation de travail des Lilas, certains spectateurs m'ont dit : j'ai vraiment eu l'impression de voir Gysi ou



Photo : Pidji-Photography

Christa Wolf... croyant sans doute me faire plaisir et faire plaisir aux comédiens. Si un spectateur ressort avec cette sensation, c'est que j'ai loupé ce que je voulais faire : je ne veux pas qu'on voie les personnages historiques, je veux qu'on voie des comédiens aux prises avec des situations historiques déterminées et qui tentent d'en saisir les enjeux, avec des mots, des paroles qui ont été dits par d'autres à un autre moment et dont ils cherchent à comprendre le sens pour eux aujourd'hui. C'est cela qui m'intéresse, pas la reconstitution, pas la composition.

C'est moins le fait historique qui m'intéresse que sa perception et sa mémoire. La mémoire des gens d'aujourd'hui. Quand on les confronte d'ailleurs aux faits historiques, on observe les déplacements, les raccourcis, les détours... tout le jeu de la mémoire. La mémoire est celle du corps. C'est ce qu'on a aussi découvert au fil des répétitions : ne pas rechercher le personnage à partir d'une intention, d'une psychologie, ne pas faire du Stanislavski, mais rechercher des points d'appui dans le corps qui permettent de dire le texte et que chaque

spectateur construise sa propre perception des personnages et de ce qu'ils traversent. Il y a aussi le choix d'une mise à distance, une mise à distance qui creuse la possibilité d'une réception renouvelée de l'histoire et de sa mémoire.

Il ne s'agit pas de restituer pour un public d'aujourd'hui des interrogations ou des faits d'hier... Il s'agit bien, puisqu'on est au théâtre, de poser des questions d'aujourd'hui. Dans le travail théâtral, c'est la scène qui impose ses droits. Il ne s'agit pas de rechercher la vérité des faits ou des personnages, mais de chercher ce qui est juste d'un point de vue scénique, ce qui ouvre la perception, ce qui ouvre l'écoute, ce qui laisse résonner en nous des vibrations du passé. Le théâtre est un espace de jeu. En accueillant l'Histoire dans son espace de jeu, le théâtre réouvre l'avenir. Jankélévitch nous rappelle que nous devons assistance au passé « car si nous cessions d'y penser, il serait anéanti ». Or, le passé anéanti signifie la fin de l'avenir, la soumission, l'asservissement au présent... ■





**Jürgen Genuit et Amandine Thiriet  
à Lilas en scène**  
Photo : Pidji-Photography

## Les représentations

- **11 et 12 octobre 2019 / Lilas en scène / France**

Présentation de travail au centre Lilas en scène qui accueille le projet en résidence de création.  
◆ Lilas en scène, 23 bis rue Chasagnolle, 93260 Les Lilas, France.  
<http://www.lilasenscene.com/>

- **28 et 29 octobre 2019/ Institut français Berlin / Allemagne**

L'Institut français Berlin accueille notre spectacle pour 3 représentations dans la salle Boris Vian (28 octobre en matinée/ scolaires, le 29 octobre en matinée / scolaires et en soirée / tous publics).  
◆ Institut français Berlin, Kurfürstendamm 211, 10719 Berlin, Allemagne.  
<https://berlin.institutfrancais.de/accueil?language=fr>

- **30 et 31 octobre 2019 / Centre Marc Bloch de Berlin / Allemagne**

Le Centre Marc Bloch organise et accueille deux journées d'études, les 30 et 31 octobre 2019 autour de la manifestation berlinoise du 4 novembre 1989 à Alexanderplatz. Dans ce cadre, metteur et scène et acteurs du spectacle participeront à une table ronde avec des chercheurs, notamment sur le thème théâtre et histoire.  
◆ Centre Marc Bloch, Friedrichstraße 191, 10117 Berlin, Allemagne  
<https://cmb.hu-berlin.de/fr/>

- **Du 4 au 9 novembre 2019 / Théâtre de l'Épée de bois, Paris / France**

Le Théâtre de l'Épée de bois accueille notre spectacle dans la salle studio pour un total de 7 représentations du 4 au 9 novembre 2019.  
◆ Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ de Manoeuvre, 75012 Paris.  
<https://www.epeedebois.com/>

- **Du 22 au 24 novembre 2019/ Theaterhaus Mitte Wallstraße de Berlin / Allemagne**

Le Theaterhaus Mitte accueille notre spectacle pour un total de 3 représentations du 22 au 24 novembre 2019.  
◆ Theaterhaus Mitte Wallstraße 32/haus c, 10179 Berlin  
<https://www.theaterhaus-berlin.com/>

- **Les 6 et 9 décembre 2019/ Pfefferberg Theater / Berlin / Allemagne**  
◆ Schönhauser Allee 176, 10119 Berlin  
<https://pfefferberg-theater.de/#-buhne>



**Thorsten Bloedhorn, Jürgen Genuit, Frédéric Barriera, Amandine Thiriet**  
Photo: Ronni